

TEXTES DE L'ALBUM « LA NOTE BLEUE »

(Paroles et musiques : Bernard Degavre)

Table des matières

<u>LES ENFANTS DE MANDELA.....</u>	<u>3</u>
<u>LE PARKING DES AMOURS OUBLIES</u>	<u>4</u>
<u>LES JOGGEURS.....</u>	<u>7</u>
<u>SERIE NOIRE</u>	<u>9</u>
<u>ON N'EST RIEN</u>	<u>11</u>
<u>BRUXELLES - NEW-YORK.....</u>	<u>12</u>
<u>AMSTERDAM, LA NUIT</u>	<u>14</u>
<u>MARIE-JEANNE.....</u>	<u>16</u>
<u>LA NOTE BLEUE</u>	<u>18</u>
<u>AU MONTMARTRE</u>	<u>19</u>
<u>QUAND JE FAISAI DE LA MUSIQUE.....</u>	<u>21</u>
<u>ENTRE DEUX CHAISES</u>	<u>22</u>

LES ENFANTS DE MANDELA

(Paroles et musique : Bernard Degavre – 1990 – © Sabam)

Un soleil jaune et rouge et chaud
Embaume le soir comme d'habitude
De Sophia Town à Soweto
Dans les homelands d'Afrique du Sud

Dans les bars des baraques en bois
Des townships, on rit, on danse, on boit
Car les enfants de Mandela
Ce soir plus qu'jamais ont la foi

Sur les terrasses de leurs villas
« Emprisonnés dans leur blancheur » (1)
Les geôliers du Tout Pretoria
Savent que ce s'ra bientôt leur heure

Et s'ils devisent dans les cocktails
De sexe, de sport, de Black Label,
C'est parc'qu'ils n'ont plus rien à dire
Avant la chute de leur empire

Refrain:
Car les enfants de Mandela
Ce soir ont retrouvé la foi
Et le jour sera bientôt là
Où leur vie leur appartiendra

Dans les casernes les militaires
Ne savent plus comment les faire taire
Le monde entier prend le relais
A l'ONU, comme à Wembley

Et pourtant hier encore
Un homme est presque mort
Parce que sa femme de son homeland
Est venu passer la nuit avec lui

R: Mais les enfants de Mandela...

(1) Expression de l'écrivain André Brink

LE PARKING DES AMOURS OUBLIES

(Paroles et musique : Bernard Degavre – 1990 – © Sabam)

Note préliminaire

J'ai choisi d'écrire "Le parking des amours oubliés" en laissant "oubliés" au masculin, alors que la règle classique voudrait qu'il s'accorde au féminin avec amours, considéré comme un nom féminin au pluriel. Cette règle, bien que traditionnelle, est aujourd'hui de plus en plus désuète. Elle repose sur une particularité de la langue française où amour est masculin au singulier mais féminin au pluriel, un usage hérité de l'ancien français. Pourtant, dans la pratique moderne, le masculin tend à s'imposer.

Des grammairiens comme Grevisse (Le Bon Usage) soulignent que l'accord au féminin est surtout maintenu dans des contextes littéraires ou poétiques. Or, mes textes ne relèvent pas de la poésie, mais plutôt de la chanson, avec un langage plus direct et contemporain. L'accord au masculin permet ainsi de rester en phase avec l'usage courant et évite un effet trop précieux ou désuet.

D'ailleurs, même dans la littérature, certains écrivains modernes préfèrent le masculin, comme le note l'Académie française : l'évolution de la langue va vers la simplification et la cohérence. En optant pour "oubliés" au masculin, je privilégie donc une forme plus naturelle et actuelle, qui correspond mieux à mon style et à mon intention artistique.

J'attendais dans un bistrot
Le long des boulevards
Je guettais toutes les autos,
Tous les gyrophares
Je regardais ma "SWATCH" qui fondait
La glace dans mon verre qui tournait
Et je m'disais tous les quarts d'heures
Décidément, elle est jamais à l'heure
Je guettais la sortie du métro
Les taxis, les bus, même les vélos
Et j'voyais la nuit qui tombait
Y avait comme un blues qui en moi me disait

R:

Que c'est le temps qui nous maudit
Qui fait qu'on attrape les yeux gris
Et qu'on se retrouve souvent d'côté
Dans le parking des amours oubliés
Que c'est le temps qui nous maudit
Qui fait qu'on attrape les yeux gris
Et qu'on se r'trouve souvent d'côté
Dans le parking ... des amours oubliés

Ils attendaient dans le désert
Dans leur char d'enfer
Que le feu rouge passe au vert
Dans une drôle d'atmosphère

On leur disait de pas s'en faire
Qu'on négociait bien les affaires
Que s'ils devaient vraiment la faire
C'allait pas durer, juste le temps d'un éclair

Et sous la tente ils passent le temps
En écoutant Jim Morrison
Comme leurs parents il y a 20 ans
Et dans leur walkman, y a ces mots qui résonnent

R: Que c'est le temps qui nous maudit
Qui fait qu'on attrape les yeux gris
Et qu'on se retrouve souvent d'côté

Dans le parking des amours oubliés

J'ai attendu dans ce bistrot jusqu'à plus pouvoir
Jusqu'à c'qu'il n'y ait plus d'autos et plus de gyrophares
Ma "SWATCH" s'est arrêtée d'tourner
Y avait des taches sur mon LIBE
En partant j'ai dit au garçon
En lui donnant même un bisou sur le front

R:

Que c'est le temps qui nous maudit
Qui fait qu'on attrape les yeux gris
Et qu'on se retrouve souvent d'côté
Dans le parking des amours oubliés
Que c'est le temps qui nous maudit
Qui fait qu'on attrape les yeux gris
Et qu'on se r'trouve souvent d'côté
Dans le parking ... des amours oubliés...

Dans le parking des amours oubliés

LES JOGGEURS

(Paroles et musique : Bernard Degavre – 2004 – © Sabam)

Refrain : *Le soleil tombe vite en hiver
Sur le parc du Cinquantenaire
Les joggeurs courent l'un derrière l'autre
Pourtant c'est pas vraiment leur faute*

Couplet 1 : Ils courent après le temps perdu
Passé à des tâches ardues
La tête pleine de chiffres et d'indices
Et parfois il y en a un qui glisse
Il glisse sur les futilités
Les intrigues, les rivalités
Les gesticulations de couloirs
La course aux honneurs, au pouvoir

Couplet 2 : Ils tournent toujours dans le même sens
Par habitude et par dépit
Ils n'en ont pas vraiment conscience
Ils cherchent juste un peu de répit
Et parfois ils s'épongent le front
Ils s'inventent des récompenses
Pour ne pas perdre la cadence
Mais pour l'instant ils tournent en rond

Refrain : *Le soleil tombe vite en hiver...*

Couplet 3 : Ils font mine de se concentrer
Sur des circuits bien symétriques
Et s'efforcent de ne pas montrer
Qu'ils peuvent aussi être excentriques
Ils suivent strictement leur planning
Dix kilomètres tous les deux jours
Ils se sont donnés un timing
Dix minutes pour faire l'amour

Refrain : *Le soleil tombe vite en hiver...*

Couplet 4 : Quand le rideau noir est tombé
Sur le Parc d'un coup déserté
La lueur des vieux réverbères
Lui donne une allure de cimetière
Au fond combien sommes-nous de joggeurs
A tourner toujours dans l'même sens
A douter de nos existences
Avec l'espoir au fond du cœur

Refrain : *Le soleil tombe vite en hivers
Sur le parc du Cinquantenaire
Les joggeurs courent l'un derrière l'autre
Pourtant c'est pas vraiment leur faute*

Hou, ha, hou, ha, haa !

SERIE NOIRE

(Paroles et musique : Bernard Degavre – 1985 – © Sabam)

Un jour dans un parking désert
J'ai vu une femme dans une Panhard
L'avait l'air de lire un polar
Tout en buvant une canette de bière
Y avait une sorte de lumière bleue
Comme venant d'une télévision
Qui se reflétait dans ses yeux
Tel qu'on aurait dit des néons

R:
Attention ambiance série noire
C'est l'heure de coucher les bébés
Attention ambiance série B
C'est l'heure de sortir vos mouchoirs

J'allumai mon autoradio
Eteignis les phares de l'auto
J'attendis dans cette position
Pour voir quelle s'rait sa réaction
Elle bougea pas, elle resta d'glace
Alors j'donnai trois coups d'klaxon
En f'sant bouger les essuie-glaces
Mais elle faisait toujours pas attention

R: Attention ambiance série noire...

SOLO

Alors j'ouvris la portière droite
De ma vieille Pontiac bleu foncé
Je sentais mes mains dev'nir moites
Et très doucement je m'suis glissé
Devant la calandre argentée
De la vieille traction d'à côté
Et lent'ment je m'suis avancé
Vers cette espèce de star glacée

R: Attention ambiance série noire...

J'avais l'cœur qui battait si fort

Que mon sang dev'nait grenadine
Alors j'ai fait un gros effort
Et relevé le col de ma gabardine

Je me suis approché tout en douce
Elle avait pas bougé d'un pouce
La radio diffusait du swing
Et moi j'apprêtais mon browning

C'est au moment d'interpeler
Quand j'ai senti la sueur qui perlait
Que j'ai vu que j'm'étais trompé
Que c'était une, que c'était une,
Que c'était une publicité.

ON N'EST RIEN

(Paroles et musique : Bernard Degavre – 1985 – © Sabam)

Dans une rue du centre-ville
Qui sent le pavé mouillé
J'suis entré dans un wine-bar
Où y avait une fille en noir
Elle m'a dit t'es pas d'ici
J'lui ai dit bien sûr que si
Elle m'a dit quand même dégage
Je m'suis dit alors de rage

R:

*On n'est rien que des autos qui passent
On n'est rien que des avions qui s'écrasent
On n'est rien que des camions qui s'enlisent
On n'est rien, rien que de la marchandise
On n'est rien, on n'est rien,
On n'est rien, on n'est rien...*

J'étais bien dans mon garage
Loin de tous les bavardages
A démonter mon échappement
Pour m'échapper un moment
Quand un huissier est entré
Sans bruit par la porte du fond
M'a dit de partir où de payer
J'lui ai dit j'ai plus un rond

R: *On n'est rien...*

J'ai dit le diable l'emporte
Et j'ai même pas claqué la porte
J'ai pris la route au hasard
Loin de tout ce tintamarre
Et le gars qui m'a fait monter
A côté d'lui dans son bahut
A vite compris quand il m'a vu
Car ce type s'est mis à chanter

R: *On n'est rien...*

BRUXELLES - NEW-YORK

(Paroles et musique : Bernard Degavre – 1991 – © Sabam)

C'était l'époque où ça swinguait et ça tanguait tous les soirs
Avec ma guitare souvent, j'allais voir dans tous les bars
S'il y avait du blues, s'il y avait du jazz, s'il y avait d'la musique noire
J'étais un peu comme Diane Keaton dans "Looking for Mister Goodbar"

R:

Bruxelles, New-York
Tes nuits sont un patchwork
Qui stressent et puis qui tracent
Qui blessent et qui blasent
Bruxelles, New-York
Tes nuits sont un patchwork
Qui blessent et puis qui blasent
Oh mais qui valent de l'or

Y avait du monde qui s'bousculait à l'entrée des artistes
Des ventriloques, des strip-teaseuses, c'était vraiment pas triste
Et un type flanqué d'tatouages avec une tête à claques
Faisait du grain et du chantage avec des lunettes black

SOLO

R: Bruxelles, New-York...

Sous le ciel noir de Manhattan ou de la Place De Brouckère
Y a des fauves comme dans la savane qui dans la nuit se font la guerre
Et parfois les jours de pleine lune, lorsqu'ils sont encore plus fragiles
Sous leurs étoiles d'infortune, ils cherchent des plaisirs faciles.

R:

Bruxelles, New-York
Tes nuits sont un patchwork
Qui stressent et puis qui tracent
Qui blessent et qui blasent
Bruxelles, New-York

Tes nuits sont un patchwork
Qui blessent et puis qui blasent
Oh mais qui valent de l'or
Oh mais qui valent de l'or - one more time

Bruxelles, New-York
Tes nuits sont un patchwork
Qui stressent et puis qui tracent
Qui blessent et qui blasent
Bruxelles, New-York
Tes nuits sont un patchwork
Qui blessent et puis qui blasent
Oh mais qui valent de l'or

AMSTERDAM, LA NUIT

(Paroles et musique : Bernard Degavre – 1987 – © Sabam)

Amsterdam
Amsterdam, la nuit
Avec le coeur qu'elle a
Elle est plus forte que toi

Amsterdam
Amsterdam, la nuit
Une femme, une star
Qui te vampe tôt ou tard

Amsterdam
Amsterdam, la nuit
Qui déboutonne sa blouse
Pour te chasser le blues

Oh Amsterdam
Déesse de la nuit
Qui fait que tu décolles
Sans même qu'elle te racolle

R :

*Ville féline
Ville en jean
Ville en cuir
De désirs
T'as le corps aussi sexy
Que celui d'un ange
T'as le cœur aussi sexy
Que le regard étrange
Oh Amsterdam
Prends mon âme*

Amsterdam
Chatte écarlate
Aux odeurs de came

Aux couleurs de squatt
Ville et mythe
Fille cosmopolite
T'es rock, t'es funck
A la fois jazz et punk

Ville féline ...

Mais Amsterdam
Amsterdam est un bouge
Quand sur le macadam
Y a plus un kid qui bouge
Et quand tout près du Dam
D'un coffee aux murs rouges
Il y a eu du crack et du ramdam
Et du canasson rouge

*Oh ville féline
Ville en jean
Ville en cuir
De délires
T'as les yeux plein de sang
Qui me glace les sangs
T'as les yeux tellement speed
Qu'ils te font même des rides
Oh Amsterdam
Quand tu te venges...*

Amsterdam
Amsterdam, la nuit
Avec le cœur qu'elle a
Elle est plus forte que toi

Amsterdam
Amsterdam, la nuit
Une femme, une star
Qui te vampe tôt ou tard
Oh Amsterdam

MARIE-JEANNE

(Paroles et musique : Bernard Degavre 1991 – © Sabam)

Si je suis né dans ce pays
C'est pas par amour de la pluie
Ni pour les feux de la city
Mais pour t'aimer toute une nuit

Si j'ai parfois un peu le blues
Lorsque j'ai l'âme un peu jalouse
L'esprit qui fait du delta-plane
C'est parce que j'ai l'amour qui flâne

*J't'aime Marie-Jeanne
Voilà voilà voilà tout mon drame
J't'aime Marie-Jeanne
Tu m'as eu moi je dépose les armes*

Parfois même j'ai les mots qui sautent
Lorsque ma bouche est bien trop chaude
Trop chaude de parler de toi
Trop chaude de parler de moi

*J't'aime Marie-Jeanne
Voilà voilà voilà tout mon drame
J't'aime Marie-Jeanne
Et pourtant j'y laisserai mon âme*

Si je suis né dans ce pays
C'est pas par amour de la pluie
Ni pour les feux de la city
Mais pour t'aimer toute une nuit

*J't'aime Marie-Jeanne
Voilà voilà voilà tout mon drame
J't'aime Marie-Jeanne
Tu m'as eu moi je dépose les armes*

+1/2 ton

*J't'aime Marie-Jeanne
Voilà voilà voilà tout mon drame
J't'aime Marie-Jeanne*

Et pourtant j'y laisserai mon âme

J't'aime Marie-Jeanne

Voilà voilà voilà tout mon drame

J't'aime Marie-Jeanne

Tu m'as eu moi je dépose les armes (2 X le refrain)

LA NOTE BLEUE

(Paroles et musique : Bernard Degavre © 1987 Sabam)

Dans le matin dégrisé d'une nuit qui se fait la malle
Le cœur jazz, pas rasé, les yeux opaques
La gitane allumée se reflète dans ses lunettes blacks
Et le saxo dans son étui patiné est pâle

S'il a l'blues dans la tête c'est pas pour des raisons d'fric
Il n'en a jamais eu, c'est pas tragique
Non, s'il a l'blues dans la tête, c'est simplement à cause d'une fille
Qui n'en f'sait qu'à sa tête et qui est partie

*Un peu, un peu, un peu comme la note bleue
Il la cherche comme un fou mais c'est tabou
Un peu, un peu, un peu comme la blue note
You will get it or not, un point c'est tout!*

Solo guitare (1 ligne)

Il va rejoindre sa chambre au-dessus d'un bistrot de nuit
Histoire d'un peu s'étendre sur son lit
Il met sur son vieux Teppaz, Dexter Gordon, Eric Dolphy
Ou du jazz comme avant qu'elle soit partie.

Solo sax (2 lignes)

Et un peu, un peu, un peu comme la note bleue...

Puis un matin de juillet quand c'est lui qui s'est fait la malle
Un vieux gimmick se répétait dans sa chambre sur une vieille plaque
Ses gitanes déposées à côté de ses lunettes black
Et son saxo, ça se voyait, qui avait très mal.

*C'était un peu, un peu, un peu comme la note bleue
Qu'il cherchait comme un fou mais qui est tabou
Un peu, un peu, un peu comme la blue note
You will get it or not, un point c'est tout! (2x).*

AU MONTMARTRE

(Paroles et musique : Bernard Degavre 2004 © Sabam)

Quand la nuit arrivait presque à son terme
On approchait doucement de la terre ferme
Paolo baissait les lumières de son bar
C'était un premier signal de départ

Dehors les lueurs de l'aube se pointaient
Sous d'épaisses volutes de fumée
On parlait chansons, grilles et tablatures
Raphaël nous racontait sa peinture

Sur la platine, les vinyles s'enchaînaient
Du Colorado et de la côte ouest
Des caves de New York sous les brown stones
Sur fond de critiques lues dans « Rolling Stone »

R : Et la nuit arrivait presque à son terme
On approchait doucement de la terre ferme
La sono jouait « Stay » par Jackson Browne
Et ça nous mettait le cœur up and down

José m'a fait connaître le répertoire
De Stephen Wolff, Graham Parsons, Dave Edmunds
La p'tite Cathy sa tendresse, son humour
Mais aussi le fond de son désespoir

John avait sorti un album de classe
Avec Guy et son féérique banjo
Parfois on voyait débarquer Jojo
Après le Huchier, sans sa contrebasse

SOLO sur couplet

C'est là qu'avec Pierrot des nuits sans fin
Entre Django et la Samaritaine
Lautréamont, Rimbaud, et puis Verlaine
C'était les copains d'abord, c'était bien

Dans l'arrière salle on fit bien des concerts
Jos y balançait des solos d'enfer

Bien des idylles s'y sont entremêlées
Et surtout de solides amitiés

Le temps fait que parfois les choses s'effacent
Mais les nuits passées Place de la Petite Suisse
Quoiqu'on ai dit et quoi qu'on y fasse
Resteront comme un jardin des délices

R : Et la nuit arrivait presque à son terme
On approchait doucement de la terre ferme
La sono jouait « Stay » par Jackson Browne
Et ça nous mettait le cœur up and down

Et la nuit arrivait presque à son terme
On approchait doucement de la terre ferme
Alors Jackson finissait sa balade
Et les lumières s'éteignaient au Montmartre
Au Montmartre !

QUAND JE FAISAIS DE LA MUSIQUE

(Paroles et musique : Bernard Degavre 1977 © Sabam)

Un train qui passe joue de la basse
Un avion de chasse, dans le ciel
Une fille, un garçon s'embrassent
Dans un p'tit espace d'H.L.M.

R:

*Quand je faisais moi de la musique
Dans la nuit
Pour le plaisir
Elle a, elle a pris des barbituriques
La même nuit
Soi-disant pour dormir*

Quelques kids viennent de faire un casse
Dans une pharmacie
Là-bas juste en face
Des flics passent avec des sirènes
Pour un carton dans un tunnel

R: Quand je faisais moi de la musique...

SOLO:

La télé repasse en sourdine
Un discours de Sadate à Begin
Une sorte de blues m'envahit
Et je téléphone à mon amie

R:

*Quand je faisais moi de la musique
Dans la nuit
Pour le plaisir
Elle a, elle a pris des barbituriques
La même nuit
Soi-disant pour dormir*

La la la...

ENTRE DEUX CHAISES

(Paroles et musique : Bernard Degavre 1991 © Sabam)

Nous sommes toujours assis entre deux chaises
Entre l'amour et la braise
Dans nos villes comme des fournaises
Sans vraiment s'sentir à l'aise

Les idées noires qui parfois nous traversent
Sont souvent celles qui nous bercent
Font qu'avec un peu de spleen
On est plus près du sublime

R :

*Et dans nos villes usées souvent désabusées
Speedées comme des fusées
On est comme des robots tragiques
Saccadés, spasmodiques
Et dans ces villes usées, souvent désabusées
Speedées comme des fusées
On fait tous des drôles de trips
On fonctionne comme dans des clips*

Nous sommes toujours entre deux chaises
Avec un léger malaise
Au volant de nos petites voitures
Manquant souvent d'aventure(s)

Nous suivons nos routes parfois dans le doute
C'est surtout ça qu'on redoute
Entre les douches Ecosaises
Les filatures à l'anglaise

R :

*Mais dans nos villes usées, parfois désabusées
Speedées comme des fusées
On est comme des robots tragiques
Saccadés, spasmodiques*

Mais on s'habitue à cette vie d'entre deux chaises
Même si c'est un vrai steeple-chase

Comme dans un roman noir de Chase
De James Hadley Chase
On traîne une vie de bâton d'chaise
Une sacrée vie d'bâton d'chaise

R :

*Et dans ces villes usées, souvent désabusées
Speedées comme des fusées
On fait tous des drôles de trips
On fonctionne comme dans des clips*